

Papes, de la Restauration chrétienne, il ne peut se passer de l'impulsion des Frères Mineurs. Ah ! si nos cloîtres se rouvraient et s'ils abritaient à nouveau de nombreux "mendiants" animés du souffle ombrien ; s'ils renouvelaient comme au XIII^e siècle, la vie errante des premiers envoyés de Jésus, pauvres et mortifiés, débordants de zèle et prêchant les foules là où elles se rassemblent, on verrait sûrement alors le "Tiers-Ordre ramené à son esprit primitif", et Léon XIII n'aurait pas trop présumé des résultats définitifs de la "renaissance franciscaine."

* * *

Ces sentiments honorent sûrement ceux de nos Tertiaires qui nous tiennent parfois ces propos édifiants. Mais il faut surtout compter avec la difficulté qu'ont les parents à se séparer presque entièrement de leurs fils.

"Je consentirais bien, dit-on, à ce que mon fils soit franciscain. Il sera, du moins, prêtre. Nous l'aurons ainsi plus près de nous," Sans doute, il y a des exceptions... et je connais tel et tel pères de famille tertiaires, dont le bonheur suprême eût été de voir leur fils pieds nus et tête rasée. Il serait à souhaiter que ces exceptions se multiplient de plus en plus et que la généralité des pères chrétiens aient pour l'état ecclésiastique ou monastique, la très haute considération d'autrefois. Il fut un temps où, dans tous les rangs de la société, les familles convoitaient l'honneur de procurer un prêtre au sanctuaire. C'était l'époque où, dans tous les milieux, l'enfant ne connaissait pas le poids accablant d'une vie étrangère aux exquis tendresses que recèle le baiser d'un frère ou d'une sœur. Comment cueillir des fleurs sur un sol aride et infécond?... La "crise des vocations" trouve donc aussi, pour une bonne part, sa cause dans la méconnaissance pratique du devoir le plus sacré de la vie conjugale, comme dans la diminution de l'esprit chrétien au sein du foyer domestique. Dieu peut-il appeler à lui des enfants élevés en dehors de toute préoccupation pieuse, auxquels on